

## ... et dans la biographie de l'artiste

par Jeanne Camont

Originaire de la banlieue parisienne, JR fait ses débuts dans le milieu des graffeurs à une époque où il prend l'habitude de laisser son empreinte sur les toits de Paris. Venu à la photographie par hasard, après avoir trouvé dans le métro parisien un appareil photo, fétiche épiphanique, JR commence à réaliser les portraits de ses amis graffeurs. Le coût des tirages le pousse à exploiter les ressources d'un médium ordinaire, la photocopie, collée à même la rue ou le métro. L'économie de moyens, le chromatisme réduit au noir et blanc, contrastent avec les artifices et les couleurs des placards publicitaires qui prolifèrent dans les espaces urbains et péri-urbains où l'artiste a choisi de situer son œuvre.

En 2004, JR se fait connaître en couvrant sans autorisation les murs de la Cité des Bosquets à Montfermeil avec une vingtaine d'affiches grand format représentant les jeunes du quartier. L'utilisation d'un grand angle de 28 mm à courte distance permettant d' « être proche de la personne, en confiance » produit des images déformées et expressives dont les traces, reliefs des intempéries, sont encore visibles in situ.

Co-réalisé en 2007 avec le photographe Marco, le cycle Face to Face est le deuxième volet du projet de l'artiste où JR confronte moins qu'il ne met littéralement face à face Israéliens et Palestiniens exerçant la même profession (professeurs, comédiens, chauffeurs de taxi...). Les tirages sont placardés sans l'accord des autorités locales dans huit villes israéliennes et palestiniennes ainsi que sur les deux côtés du mur qui sépare les pays. Pris au 28mm, ces clichés en noir et blanc hauts de vingt mètres constituent à ce jour la plus grande exposition illégale du monde.



Face 2 Face, Holy Tryplich. Projet réalisé en 2006-2007 par JR et Marco / © JR

A l'heure où sa réputation est devenue internationale, s'il ne travaille plus dans la clandestinité, s'il expose sur la façade de la Tate Modern à Londres, à la Biennale de Venise, aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles, à la Maison Européenne de la Photographie à Paris..., JR n'en reste pas moins un « artiste » (contraction des termes artiste et activiste). Ce statut qu'il revendique se vérifie dans la permanence de ses initiales d'artiste, rémanence de son passé underground d'auteur d'expositions sauvages. Garanties de l'anonymat de l'artiste et de l'indépendance de sa démarche, ces initiales sont également le moyen de laisser aux visages des rues la possibilité d'être les seuls « héros » de l'action artistique : une intention dont l'exposition qui se tient sur l'île Saint-Louis jusqu'à la fin du mois d'octobre 2009, est le témoignage le plus complet et le plus probant.

JR est représenté par la galerie londonienne Lazarides

JR est représenté par la galerie londonienne Lazarides ([www.lazinc.com](http://www.lazinc.com)) et la galerie allemande Springmann ([www.springmann-kunst.de](http://www.springmann-kunst.de)). Trois œuvres de l'artiste sont déjà

passées en vente aux enchères publiques : Train action in Kibera, Nairobi, Kenya (photographie contrecollée sur aluminium, 120 x 160 cm, 2009, ed. 3) a été adjugée plus de 16'000 euros chez Artcurial (Paris) le 29 juin 2009 (estimation 10'000-12'000 euros) ; Favela (photographie contrecollée sur aluminium, 80 x 143 cm, 2008, ed.3) s'est vendue 25'000 dollars chez Sothebys (New York) lors de la vente d'art après-guerre et contemporain du 13 mai 2009 (estimation : 10'000-12'000 dollars) et Ladj Li Braquage (photographie contrecollée sur bois, 69,5 x 105,4 cm, 2008, tirage unique), 26'250 livres chez Sotheby's (Londres) le 6 février 2009 (estimation : 10'000- 15'000 livres).

Pour plus d'informations sur l'artiste : [www.jr-art.net](http://www.jr-art.net) (<http://www.jr-art.net>)

<http://artyparade.com/news/10>